

POUR COMPRENDRE CE QU'IL SE PASSE LÀ-BAS EN BAS

SLIM
j6urs
enDZ1



BLITZKRIEG AU NORD MALI

Avec la situation grave qui prévaut à nos frontières sud, des stratèges militaires ont bien voulu nous donner leurs différents points de vue. Si la majorité d'entre eux est pour l'invasion du nord Mali pour exterminer les terroristes venus de Lybie, les autres craignent la théorie dite du «grain de sable». Et ils ont raison, écoutons-les...



GPS GARDIENS DE PARKINGS SAUVAGES

ALGER- Ministère de l'Intérieur, sous-direction des parkings sauvages. De notre correspondant Sahbi Rohtgari -

La fin des parkings sauvages est proche et c'est tant mieux. Mais ce ne sera pas évident pour les automobilistes qui ne s'y retrouveront pas car beaucoup de rues et avenues ont changé d'appellation : rue des 55 dinars, impasse «Ara Troimil», avenue des 7000 (du côté de Sidi Yahia) et bien d'autres encore. Il faudra s'armer de patience et faire face à ce nouveau problème. Si la décision est salubre, on se demande maintenant au Ministère que faire de toute cette armée de GPS qui va se retrouver dans la rue mais sans bagnoles à charge. Mais une idée a germé dans la tête des experts du Ministère : on prévoit de recruter 50% des GPS dans les Brigades anti-émeutes, les autres 50% pourront organiser des émeutes spontanées, propres et honnêtes s'ils le désirent et selon la réglementation en vigueur.



Le deuxième expert propose une solution alléchante : "Moi personnellement, j'ai mon idée : on incorpore dans nos troupes les meilleurs pâtisseries d'Alger et on lance une attaque de type "blitzkrieg" (guerre éclair) - Sur place, nous aurons le choix entre une guerre éclair au chocolat, ou une guerre éclair au café. La décision définitive reviendra, bien sûr, aux officiers-pâtisseries qui jugeront selon l'opportunité. De plus, en enduisant toute la zone de crème Chantilly, les fantassins ennemis glisseront dessus et il ne nous restera plus qu'à les cueillir dans le strict respect de la convention de Genève.



«Justement, nous craignons tous le sable, et Dieu sait que dans le désert il y a du sable à gogo. Seuls les pays privés de désert ne connaissent pas ce fléau. Moi, personnellement, en tant qu'expert en stratégie désertique, je suis sceptique. Je crains que les véhicules militaires (half-tracks) fabriqués à Rouiba ne s'ensablent facilement ! ». Son collègue, le lieutenant-colonel Ben Brahim lui coupe la parole (avec du miel comme on dit) et se lance dans une théorie nouvelle appelée "sfendj rabbi". Laissons-le développer : "c'est rien ça, pour éviter l'ensablement, on envoie d'abord des camions pour retirer tout le sable. N'oublions pas que nous avons un grand besoin de sable chez nous pour terminer les constructions qui enlaidissent nos villes - Pour dessabler enfin, nous avons deux possibilités : soit Bi idnilleh, soit avec des dessableurs Toyota. Une fois le sable retiré, nos troupes pourront évoluer sans souci !".

Le dernier expert n'y va pas de main morte : "Moi, je propose un peu ce qu'avait conseillé Henry Kissinger à Hassan II à propos du Sahara occidental. On envoie les gardes communaux qui viennent de Blida et qui posent problème, comme ils sont habitués à la bureaucratie, on les installe dans une zone tampon située entre le sud algérien et le nord Mali et on les fait patienter. S'ils s'en sortent, tant mieux pour eux, on pourra les aider dans la construction de leurs maisons en leur fournissant du sable gratuitement. Mais s'ils perdent, on les accueillera à bâtons rompus pour leur trouver une solution idoine".



Comme en Algérie en 1992, la crise du nord Mali divise la classe politique en deux courants distincts : les "Éradicateurs" et les "Dialoguistes". Les Éradicateurs militent pour une solution non négociée et veulent exterminer tout ce qui n'est pas nord-malien et qui refusent toute normalité avec les hommes portant un chèche sur la tête et une kalachnikov à la main. Les Dialoguistes eux, sont prêts à faire des concessions et poussent les dirigeants, pas très maliens du reste, à octroyer aux repentis des magasins de vente de téléphones portables dans l'Azawad. Ou encore devenir concessionnaires exclusifs de camions fabriqués à Rouiba. Et, comme il y a déjà des moustiques à Gao, ce sera inutile d'en amener de Rouiba. Mais, tout ça bien sûr, à la seule condition que les Salafistes locaux remettent leurs chèches et kalachnikovs aux hommes du Mujao. Ou inversement.

COMMUNIQUÉ

Le Ministère des affaires étrangères donne des conseils aux touristes algériens désireux de se rendre à Gao : N'oubliez pas d'emporter avec vous une gourde car les points d'eau sont rares et les supérettes qui appartiennent aux riches commerçants Qataris vendent des bouteilles de Saïda en euros. Le service culturel du MAE nous signale qu'il n'a pas encore reçu la liste des films projetés dans les cinémas de Gao depuis début 2011 mais les touristes amateurs de football, peuvent se rabattre sur le stade municipal où l'équipe locale (propriété du Qatar également) livrera un match contre une équipe touarègue qui évoluera à Gao sans goal à la demande des Qataris qui se sont entendus, la veille, avec l'arbitre.



Dans la foulée, le Ministère de l'Intérieur se prépare à envoyer quelques milliers de GPS (gardiens de parkings sauvages) à Gao et Tombouctou en tant que coopérants techniques pour aider les automobilistes maliens à se garer. Les GPS sont heureux rien qu'à l'idée de se faire payer en francs CFA.

